

## LE PATRIMOINE IMMATERIEL DU MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE DE TRANSYLVANIE

Dr. Ioan TOȘA  
Simona MUNTEANU

par les meilleurs connaisseurs de la culture populaire de cette époque: S. Pușcariu, G. Vâlsan, E. Panaitescu, G. Oprescu et R. Vuia<sup>1</sup>.

D'après ce Programme, l'activité du Musée devait se dérouler dans la direction de l'acquisition, de la conservation et de la valorisation scientifique du patrimoine culturel, matériel et immatériel, des Roumains et des nationalités cohabitantes, des peuples voisins et des populations qui ont eu des contacts avec le peuple roumain et qui ont influencé notre civilisation populaire. L'évidence et la conservation du patrimoine culturel immatériel était nécessaire pour la compréhension de certains phénomènes de la culture matérielle puisque les objets ethnographiques (la couronne de la moisson, le drapeau des noces, le drapeau du groupe des chanteurs de noëls, les cantiques de Noël<sup>2</sup> etc) sont étroitement liés, non seulement à une utilisation pratique mais aussi à certaines croyances et pratiques anciennes, sur voie de disparition, sans la connaissance desquelles, ils n'auraient aucune signification.

Le fond documentaire matériel devait être conservé dans l'une des 5 sections du musée: *la section roumaine, la section des nationalités cohabitantes, la section des peuples voisins, la section latine et la section internationale*<sup>3</sup> tandis que le fond documentaire immatériel devait être conservé dans une *Archive ethnographico-folklorique*.

Pour la réalisation du Programme du Musée, dès la première année d'activité, on a essayé de définir le domaine de l'ethnographie et les concepts d'objet et du fait ethnographique, par la publication et la diffusion du questionnaire *Liste des objets qui doivent être collectés pour le Musée Ethnographique*<sup>4</sup>. Dans ce

questionnaire, à part les éléments du patrimoine matériel (les objets matériels), on visait les objets liés au patrimoine immatériel (coutumes et croyances populaires, superstitions populaires, sorcelleries et sortilèges etc). L'élaboration et la diffusion du questionnaire a marqué un moment très important dans la tentative de définir le domaine de ethnographie, comme science de la culture populaire, dans une période où cette-ci était disputée par deux courants, *celui philologique*, qui mettait l'accent sur le côté spirituel, „les croyances les plus intimes du peuple, les coutumes et ses habitudes, ses soupirs et ses joies, sa littérature orale“<sup>5</sup>, en négligeant le côté matériel, et *celui géographique*, qui mettait l'accent sur les objets et les activités matérielles, étroitement liés à l'environnement.

La délimitation du domaine de ethnographie, comme science de la culture et de la civilisation populaire, a été faite par R. Vuia pendant le cours *Ethnographie, ethnologie et folklore. Définition et domaine*, cours qui avait inauguré l'activité de la première et de la seule Chaire universitaire ethnographie et de folklore, le 9 novembre 1929. Dans ce cours, après avoir fait une présentation critique des théories qui circulaient sur le plan national et européen, à propos de ethnographie, l'ethnologie et le folklore, R. Vuia établit le domaine de ethnographie, comme science de la civilisation rurale, en argumentant qu'„autant la civilisation matérielle que celle spirituelle, sont des parties componentes d'un tout entier, bien défini, c'est-à-dire la civilisation rurale, et qu'il est normal qu'une seule science s'occupe de cette civilisation“<sup>6</sup>.

D'après R. Vuia, le domaine de ethnographie comprend trois parties: **I. La partie systématique** ou *l'ethnologie*, qui „suit l'étude de la vie et

1. La Commission a été nommée à la suggestion du Ministère des Beaux-Arts, par la Fondation Culturelle „Le Prince Carol“, le 4 mai 1922, au but de faire des recherches et des propositions pour l'acquisition de la collection de 5.600 objets ethnographiques acquis par Andrei Orosz, habitant à Apahida, comme point de départ pour la fondation du Musée Ethnographique à Cluj. La Commission avait fait un rapport sur la collection de Orosz, où on précisait qu' „un vrai musée scientifique d'ethnographie ne peut pas être fait par l'acquisition des collections des personnes privées mais seulement par des acquisitions systématiques, faites conformément à des recherches scientifiques entreprises par des spécialistes“ et sollicitait l'ajournement de la décision de l'acquisition de cette collection.

Le Rapport a été présenté à la Fondation qui avait accepté la proposition et qui avait sollicité à la Commission de continuer son activité et de faire des propositions pour la fondation d'un musée ethnographique à Cluj. Le 16 juin 1922 la Commission a décidé „la fondation immédiate d'un musée ethnographique à Cluj“ et a chargé R. Vuia d'effectuer une campagne de recherches scientifiques en Pădureni et Țara Hațegului. La campagne a été effectuée les mois août-octobre 1922 et s'est finalisée par l'acquisition de 1230 objets et la prise de 160 de photos. Ayant en considérations ces réalisations, le 21 décembre 1922, par le Décret 7487, la Fondation Culturelle „Le Prince Carol“ institue R. Vuia en qualité de „Directeur du Musée Ethnographique de Ardeal“, en reconnaissant officiellement la décision de la Commission, de 16 juin 1922.

2. Les baguettes de noisetier, ornementées par écorçage et fumage par les enfants qui chantaient des cantiques de Noël avec

de la civilisation des peuples, d'une façon synthétique et comparative, d'après les chapitres qui lui appartiennent<sup>7</sup>, **II. Civilisation matérielle** ou **ethnographie**, qui „traite le même matériel mais du point de vue analytique, d'après des unités ethniques ou géographiques“<sup>8</sup> et **III. La culture spirituelle** ou **le folklore**, qui traite les données, les coutumes, les croyances, les traditions populaires transmises oralement d'une génération à l'autre.

Dans ce cours R. Vuia définit les concepts d'objet et d'événement ethnographique comme étant les témoignages d'un bien collectif qui donnent la particularité caractéristique à une collectivité, pendant une certaine période<sup>9</sup>, en faisant voire en même temps la liaison qui existe entre les objets matériels et certaines croyances ou coutumes.

Pour avoir, dans le fond documentaire du musée, à part les objets matériels qui définissent la civilisation populaire, aussi des témoignages immatériels complémentaires, des premières années d'activité, on a suivi leur acquisition, soit directement, par l'intermédiaire du personnel de spécialité, pendant les campagnes de recherches et d'acquisitions, soit, indirectement, par l'intermédiaire des questionnaires.

Les questionnaires, comme méthode de recherche, ont été utilisés, en Roumanie, des la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>, en contribuant à la formation d'un fond documentaire concernant presque tous les chapitres de la culture et de la civilisation populaire de 1230 localités.

Les questionnaires ont été utilisés la troisième décennie du XX<sup>e</sup> siècle par le Musée de la langue roumaine, de Cluj, au but d'assembler le matériel documentaire nécessaire à l'élaboration de l'Atlas linguistique<sup>11</sup>.

Le Musée a appelé à la méthode de recherche par les questionnaires, à côté de la recherche directe sur le terrain, à cause des raisons objectives, le manque de personnel de spécialité et, surtout,

l'insuffisance des fonds nécessaires à la réalisation des campagnes de terrain. Le premier questionnaire *Questionnaires de Noël* a été rédigé, l'année 1926, par R. Vuia et I. Mușlea et imprimé et diffusé par la Fondation Culturelle „le Prince Carol“ „à toutes les Écoles Normales de tout le pays et à tous les Séminaires“<sup>12</sup>.

Dans la première partie du questionnaire *Appel* on présentait le fait que „à part l'accumulation et la conservation des objets, le musée a inscrit dans son programme de même l'accumulation des matériaux appartenant à la culture spirituelle du peuple, conservés oralement, pour sauver ce matériel pour la postérité et pour mettre à la portée des chercheurs scientifiques le matériel nécessaire pour l'étude de notre peuple“<sup>13</sup> et on faisait appel à tous les intellectuels, vivant à la campagne, pour contribuer à la sauvegarde et à la conservation de ces matériels. Dans la deuxième partie, *Conseils*, on donnait des indications pour le complètement des réponses, en demandant de „donner une description détaillée de chaque coutume, de la sorte qu'on voit ce qui se passe, des le commencement et jusqu'à la fin, sans pourtant négliger aucun détail parce que, des fois, un détail, apparemment, insignifiant, peut donner la clé avec laquelle on pourrait délier l'origine de l'objet“<sup>14</sup>. On recommandait la réunion des plusieurs gens, des vieux hommes ou des jeunes (puisque „les vieux hommes connaissaient les anciennes coutumes et les jeunes connaissaient des cantiques de Noël et d'autres chansons“), afin de les questionner sur tous les problèmes („à commencer les préparatifs qu'on faisait pour les fêtes et jusqu'à leur fin“) et pour noter ce qui se passait jour par jour, heure par heure, pour pouvoir établir la succession de ces coutumes. Les réponses des informateurs étaient mises entre guillemets, pour pouvoir, ainsi, savoir qui a demandé et qui a répondu. Les chansons, les vœux et les mots, que les informateurs prononçaient, devaient être transcrits exactement tel qu'ils avaient été prononcés et pour cela on donnait des indications précises pour chaque son en dialecte.

Le questionnaire était conçu pour enregistrer les informations liées aux coutumes de Noël:

1. *Les cantiques de Noel*, les questions visant: les préparatifs qu'on faisait en vue d'apprendre les cantiques de Noël, la période pendant laquelle on chantait des cantiques de Noël, le nombre, le rôle, les vêtements et la modalité d'association des chanteurs de noëls, quand et où on chantait des cantiques de Noël, les cadeaux reçus et les remerciements pour les cadeaux, le motif pour lequel on chantait les cantiques de Noël. On demandait aux informateurs de noter le plus grand nombre de cantiques de Noël et de voeux, accompagnés par les notes musicales, si celui qui enregistrait avait des notions musicales.

2. *L'étoile*, on demandait aux informateurs d'enregistrer: le nom de ceux qui portaient l'étoile, l'âge et leurs vêtements, la description de l'étoile, de qui et où ont-ils appris les cantique de l'étoile.

3. *Irozii* ou *Vicleimul*, on demandait aux informateurs de noter: le nom, le nombre et les vêtements de ceux qui interprétait *Irozii*, les objets qu'ils portaient, les chansons ou paroles qu'ils prononçaient-ils des le commencement et jusqu'à la fin, en mentionnant le rôle de chaque personne, où est-ce qu'ils apprenaient les textes ou les chansons.

4. *Vicleimul cu păpuși*, on demandait aux informateurs de noter: le nom, l'âge, le nombre et les vêtements de ceux qui jouaient *Vicleimul*, comment était constitué cette pièce de théâtre, le nombre des poupées, faire une description détaillée du jeu, des le commencement et jusqu'à la fin, en précisant les paroles des chansons interprétées.

5. *Cerbul, turca, brezaia*, on demandait aux informateurs de noter: le nombre, l'âge et les vêtements de ceux qui jouaient *Vicleimul*, faire une description détaillée des vêtements et du comportement de la *Turca* et des personnes masquées, les critères d'après lesquels on constituait ou on démembrait la bande qui jouait *Turca*, la période pendant laquelle on jouait *Turca* et les

modalités par lesquelles on pouvait échapper aux conséquences néfastes de cette coutume paysanne.

On a reçu, a ce questionnaire, 198 réponses de 34 départements de la Roumanie, pendant la période entre-guerres. Ces réponses ont constitué le fondement de *l'Archive ethnographique-folklorique* du musée et elle a été organisée et dirigée par I. Mușlea. La qualité des réponses reçues a déterminé R. Vuia de réimprimer le questionnaire, en le complétant par les coutumes du Nouvel An<sup>15</sup>.

6. Par exemple, *Plușorul*. Les questions visaient: le nombre, l'âge, les vêtements de ceux qui jouent, la description des objets qu'ils portent, le déroulement de la coutume et les paroles prononcées, les cadeaux reçus.

7. *Sorcova*, on demandait aux informateurs de préciser le nombre et l'âge de ceux qui jouaient, la description de la *sorcova* et les modalités par lesquelles on faisait les voeux (*sorcovitul*).

8. *Vasilca*, on demandait aux informateurs de noter: comment on ornait la tête du porc, la nationalité de ceux qui jouaient *Vasilca*, par où on chantait des cantiques de Noël et on mettait le plateau avec la tête du porc, ce qu'on croyait sur cette coutume.

9. *Seara Sfântului Vasile*, on demandait aux informateurs de noter toutes les pratiques et les coutumes de la soirée du Sf. Vasile pour que la fortune entre dans la maison, pour défendre la maison contre les mauvais esprits, pour deviner si les jeunes en cause allaient se marier pendant l'année à suivre, pour voir les trésors brûleraient, pour voir les cieux ouverts. On demandait aux informateurs de noter lesquelles, parmi les coutumes pratiquées le soir de Sf. Vasile, étaient anciennes et lesquelles avaient été introduites récemment.

10. *Les compagnies des jeunes gens (ou des jeunes filles) au but de passer ensemble les fêtes*. On demandait aux informateurs de noter les noms de la compagnie de jeunes, le nombre, l'âge et les fonctions de ceux qui formaient la compagnie, le nom du propriétaire de la maison où ils se rassemblaient, laquelle

„Bună dimineața la Moș Ajun“ et avec lesquelles ils ensorcellaient dans la cheminée, pendant qu'ils disaient leurs voeux.  
3. Ibidem, p. 21  
4. Le questionnaire a été publié dans la revue *Lamura*, nr. 1-2, oct. 1923, pp. 49-59.  
5. Ibidem, p. 11  
6. R. Vuia, *Etnografie, Etnologie, Folclor. Definiția și domeniul în Lucrările Insititutului de geografie a Universității din Cluj*, IV, Cluj, 1930, p. 325.  
7. Cf. La reponse envoyée au Président de la Société d'Anthropologie de Rome. La note officielle no. 667 de 7 décembre 1932. *L'Archive du MET*.  
8. Ibidem.  
9. R. Vuia, *Etnografie ...*, p. 334.  
10. B. P. Hașdeu a rédigé et diffusé, en 1877, *le Questionnaire juridique* et, en 1884, *le Programme pour la collection des données concernant le roumain*, et N. Densușianu a rédigé et diffusé, les années 1893-1895, *le Questionnaire concernant les traditions historiques et les antiquités des pays habités par les Roumains*, auquel on a reçu des réponses de 1230 localités.

11. Parmi les questionnaires du Musée de la Langue Roumaine nous mentionnons:
- Casa (la Maison), Firul (le Fil), Stâna (la Bergerie), Calul (le Cheval)*. A la rédaction du questionnaire *Casa*, les années 1925-1926, a participé aussi R. Vuia, à côté de Sextil Pușcariu, Ștefan Pop, Ștefan Pațca. Le questionnaire contenait 498 questions, groupées dans les suivants chapitres:
    1. Généralités,
    2. Dérivés et sens du mot maison.
    3. Endroits où l'on bâtit une maison,
    4. Le matériel,
    5. La fondation,
    6. Les murs de la maison,
    7. La porte,
    8. La fenêtre,
    9. Le plancher,
    10. Le grenier et le plafond de la maison,
    11. Le toit de la maison,
    12. La terrasse, la véranda, le balcon etc,
    13. La cave,
    14. Les pièces,
    15. La Poêle, l'âtre, le four, le conduit,
    16. L'éclairage,
    17. L'échaudage de la maison,
    18. La cour, le jardin, la clôture,
    19. La remise, l'étable et d'autres dépendances,
    20. Le puits,
    21. Coutumes et croyances liées à la maison.

était la période pour aller chanter des cantiques de Noël, quelles familles étaient visitées, quand et où on annulait la compagnie des jeunes gens.

Les informations, extrêmement intéressantes, reçues au premier questionnaire, concernant l'habitude de chanter des cantiques de Noël (*cerbul, turca, brezaia*), a déterminé R. Vuia d'imprimer aussi séparément le questionnaire concernant *Cerbul*<sup>16</sup>, en vue d'enregistrer les informations liées à la pratique de cette coutume.

Au but de diffuser ce questionnaire, l'automne de 1927, R. Vuia a demandé aux Inspectorats scolaires des départements „des listes avec les adresses des instituteurs des communes villageoises, en soulignant le nom de ceux qui, d'après votre avis, pourraient nous être utiles“<sup>17</sup>. Ces listes sont arrivées au Musée pendant la première moitié du mois de décembre 1927 et, comptant sur elles, on a envoyé les questionnaires avec un cahier et une enveloppe timbrée, avec l'adresse du Musée, pour noter les réponses.

On a reçu des réponses aux nouveaux questionnaires, les années 1928-1929, de 216 localités. Ces réponses ont enrichi, du point de vue numérique, l'Archive du Musée, nécessitant ensuite une organisation scientifique. Pour bien garder ces réponses, on a commandé des boîtes de carton. Chaque boîte comptait 50 cahiers, contenant les réponses reçues et un index thématique qui synthétisait le contenu de la boîte.

Les réponses envoyés de 414 localités sont gardées dans l'Archive ethnographico-folklorique du Musée Ethnographique de la Transylvanie. Elles représentent le plus précieux fond documentaire concernant les coutumes d'hiver dans le village roumain, pendant la période immédiate après le changement du calendrier. Jusqu'à l'année 1924 les fideles Roumains (orthodoxes et gréco-catholiques) respectaient leurs coutumes d'après le calendrier julien, ce qui faisait que le Noël et toutes les fetes, étaient décalés 13 jours plus tard que celles des fideles dont l'église avait adopté le calendrier grégorien. Le remplacement du

calendrier a été reçu avec hostilité par les gens des villages roumains (“depuis qu'on a remplacé le calendrier, les gens n'arrivent plus à se comprendre, en ce qui concerne le respect des coutumes. Certains, qui ont compris le rôle de ces changements, se sont conformés mais la plupart respecte les anciennes fetes et cela provoque une grande affliction. Les pretres sont insultés et pendant la messe, les autres qui respectent les anciennes fetes religieuses, travaillent, ou, on est arrivé jusqu'à ce qu'on ferme l'église afin que le pretre n'y puisse pas entrer et officier<sup>18</sup>. Le changement du calendrier n'a pas été bien accepté ni par les fideles gréco-catholiques, comme il résulte d'une cantique de Noël<sup>19</sup>:

„Auparavant c'était comme ça

Au Noël, on chantait des cantiques de Noël

Au Nouvel An, on jouait à la trompette

Seigneur, comme nous aimions ça  
Mais à présent nous n'aimons plus autant cela

Car le jour de Noël a été changé

Le Noël et les Pâques

Toutes les fetes

Nous allons supplier quelqu'un

D'aller au Pape

Pour changer la loi

Pour prier (Seigneur)

chaleureusement

De nous laisser comme nous avons été depuis toujours

Respecter notre Noël

Notre Noël et nos Pâques

Toutes les fetes“.

Bien que le village roumain ait été récalcitrant à tout changement, surtout dans le domaine des croyances et des coutumes anciennes, les réponses reçues aux questionnaires élaborés par le Musée mettent en évidence certaines innovations passées dans leur déroulement. Si à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle les filles n'avaient pas l'habitude d'aller dans le village pour chanter des cantiques de Noël, étant mises en fuite par les fermiers (sous prétexte qu'elles “apportaient du malheur dans la maison”)<sup>20</sup>, l'année 1926, dans un nombre de plus en plus grand de localités, les filles participent à cette

coutume, a côté des garçons („les filles et les garçons chantaient au choris sous la direction d'un instituteur"<sup>21</sup>). Les filles allaient aussi toutes seules dans le village pour chanter des cantiques de Noël mais seulement après les garçons („si les filles arrivaient avant les garçons, on disait que cette maison aurait pas de fortune pendant l'année prochaine")<sup>22</sup>.

Les instituteurs et les prêtres des villages ont eu un rôle important dans la propagation de certaines cantiques de Noël qui avaient une thématique religieuse. Les instituteurs et les prêtres, „pendant les classes de religion ou de musique"<sup>23</sup>, apprenaient les enfants à chanter aussi des *cantiques de Noël harmonisés* par les personnalités musicales de cette époque-là: *Trois bergers, Là-bas en haut, Aux noces qui se sont passées* – harmonisés par Timotei Popoviciu; *Au Seigneur Jésus Christ* – harmonisée par G. Dima, *Dans la ville de Viflaim Le voyage de Marie, Le massacre des nourrissons, La Naissance de Jésus, Venez maintenant, les compagnons* – harmonisés par A. Lipovan<sup>24</sup>. L'école a eu un rôle important aussi dans l'introduction des nouvelles modalités de chanter. Les cantiques avec *L'étoile, Viflaimul et Irozii* sont les plus fréquentes modalités mentionnées, introduites par les instituteurs après la deuxième guerre mondiale<sup>25</sup>.

A côté des informations concernant les préparatifs qu'on faisait pour la fête de Noël, „la plus longue et la plus joyeuse fête de l'année"<sup>26</sup>, pour le Nouvel An ou pour la Béphanie, de même que pour le déroulement des différents moments des coutumes et des pratiques qui se déroulaient pendant cette période, les réponses enregistrent aussi tout le répertoire des cantiques de Noël de chaque localité<sup>27</sup>, l'Archive du Musée gardant plus de 1000 cantiques de Noël.

Pour pouvoir continuer l'action de thésaurisation du patrimoine immatériel, R. Vuia a essayé de coïncider les collaborateurs du Musée, en leur attribuant le titre de „membre correspondant du Musée et en leur envoyant, gratuitement, toutes les

publications du Musée, de même que d'autres faveurs" ou en imprimant un *Bulletin de l'Archive ethnographique-folklorique* où il a publié les meilleures recueils envoyés<sup>28</sup>.

À la suite des insistances de la direction du Musée, en 1933, on a imprimé *Culegătorul*, le Bulletin de l'Archive ethnographique-folklorique, qui contenait une *Introduction*, signée par R. Vuia, où on soulignait la nécessité de la publication d'„un instrument de liaison entre notre institution et ses collaborateurs bien-aimés". Cela avait pour but la publication, non pas des études de spécialité, prétentieux, mais des recueils faits sur terrain, dont le but était de fournir d'informations sur les travaux les plus importants qui puissent, ensuite, être utilisés dans leur travail par les ceux qui faisaient ces recueils.

Culegătorul contenait aussi: *Un autre regard sur la fondation et le développement de l'Archive du Musée Ethnographique de Cluj*, écrit par I. Chelcea; *Le Questionnaire des coutumes de Noël et du Nouvel An*, écrit par R. Vuia; des recueils sur les *Coutumes, croyances et cantiques de Noël de Mada, le département Hunedoara*, écrit par I. Chelcea; *Coutumes de Noël et du Nouvel An de la commune Mihai Viteazu, Turda*, envoyées par Ioan Moldovan; *Coutumes de Noël et du Nouvel An de Valea Anilor, Mehedinți*, envoyées par Ioan Popescu; *Coutumes de Noël et du Nouvel An de la commune Breaza, le département Prahova*, envoyées par Ioan Ghițu et Alex. Termentu. On présentait de même des notes informatives sur les recueils de folklore du pays et de l'étranger: *Le Costume populaire* de G.T. Niculescu Vorone, *L'Annuaire de l'Archive de folklore, Izvoarașul, Vlăstarul Câmpiei, Zeitschrift für Volkeskunde; Il folklore italiano, Lud*.

L'idée de la thésaurisation du patrimoine immatériel de la culture populaire, dans une Archive, n'a pas été abandonnée par le personnel du Musée, malgré les difficultés financières qu'on a eues, pendant tous ces ans. En vue de stimuler les collaborateurs pour faire des

12. La note officielle no 5536 de 10 décembre 1926, envoyée au Musée par La Fondation Culturelle "le Prince Carol".

13. I. Toșa, S. Munteanu, op. cit., p. 206.

14. Ibidem, p. 207.

15. "Comme ce travail doit être continué jusqu'à ce que nous allons obtenir un matériel suffisant, nous avons décidé de réimprimer le questionnaire, en le complétant par les coutumes du Nouvel An". Cf. Delia Bratu – Ioan Toșa, *L'Archive ethnographique-folklorique du Musée Ethnographique de la Transylvanie*, dans le *Annuaire du MET*, les années 1974-75, Cluj, 1975, p. 35.

16. "La coutume, appelée capra (turca sau cerbul) nous intéresse spécialement et nous aimerions en avoir des données d'un nombre de localités autant grand que possible... En tenant compte du fait que nous ne voulons pas que les données de votre localité en manquent de l'étude que nous voulons faire sur cette coutume, nous vous prions de prendre soin que ce questionnaire ne reste pas sans

reponse”, cf. à l’Appel qui accompagnait ce questionnaire.17. Ibidem

18. La reponse a été envoyé de Borlești, le département de Neamt, par Ion Popescu, élève à l’École Normale.

19. Collectionnée par Silvia Dumitru, à Nepos, Năsăud.

20. Reponse envoyée par V. Moldovan, de Berindu, Cluj.

21. Reponse envoyée par Ion Moldovan, de Mihai Viteazu, Turda.

22. Reponse envoyée par Veturia Irimiaț, élève à l’École Normale de Trămaia, Satu Mare.

23. Reponse envoyée par Ioan Strugariu, instituteur à Ragla, Năsăud.

24. Reponse envoyée par G. Renghea, instituteur à Bucium, Sălaj

25. “L’étoile a été introduite il y a 4 ans par un instituteur”, Salva, Năsăud. „Auparavant il n’était pas du tout l’habitude d’aller avec l’étoile. Depuis deux ans il y a cette habitude mais pas tout le monde reçoit ceux qui pratiquent cette coutume car on dit que c’est une coutume russe“, Prisăcăreni, Storojineț

„L’instituteur est venu de Lupșa et il a apporté la coutume d’aller avec l’étoile qu’il a enseignée ensuite aux enfants de l’école“.

collections, le personnel du Musée a fait plusieurs *Appels* publiés dans les revues et les journaux de l’époque: *L’Instituteur*<sup>29</sup>, *Le Village et l’école*<sup>30</sup>, *Notre fleur*<sup>31</sup>, *Le Monde et le pays*<sup>32</sup>. Dans *l’Appel Pour ceux qui font des recueils pour l’Archive du Musée Ethnographique de Cluj* on précisait: „Nous voulons connaître toutes les coutumes liées a chaque saison et aux fetes de l’année en commençant avec le Nouvel An et jusqu’a celles de la fin de l’année... Nous sommes intéressés non seulement par les coutumes liées a chaque fete mais aussi par les croyances et les superstitions liées entre elles, par les chansons et les contes qu’on raconte a l’occasion de certaines fetes“<sup>33</sup>.

Les difficultés financières ont fait que le *Bulletin de l’Archive* n’apparaît que dans un seul numéro. Etant dans l’impossibilité de récompenser, au moins moralement, ceux qui faisaient des recueils concernant le patrimoine immatériel, pour que celui-ci soit connu et thésaurisé, R. Vuia a fait appel aux étudiants qui suivaient les cours et les séminaires de la Chaire ethnographie et de folklore de l’Université de Cluj, dont il était le titulaire. Le séminaire déployait son activité au sein du Musée, les étudiants ayant, pourtant, un contact direct avec son fond documentaire, matériel et immatériel.

Pour donner la possibilité aux étudiants de s’approprier les méthodes de travail qui leur étaient nécessaires pour réaliser, a l’occasion de leurs campagnes, l’action se salvgarder les témoignages de la civilisation populaire, pendant le Séminaire, on a présenté et débattu les thèmes suivantes:

Recommandations pour l’accumulation des matériaux ethnographiques et folkloriques.

Recommandations concernant la réalisation des monographies des communes et des villages.

Recommandations concernant la transcription des textes folkloriques.

Méthodes des recherches ethnographiques.

Recommandations concernant les recherches dans le domaine de l’art populaire.

Recommandations concernant

l’étude de nos coutumes populaires.

Recommandations concernant la réalisation des monographies ethnographiques.

À l’occasion du Séminaire, on présentait et on discutait les ouvrages rédigés par les étudiants, conformément aux recherches personnelles faites sur le terrain, les ouvrages les plus méritants étant gardés dans l’Archive du Musée.

Comme résultat de l’activité déployée pendant le Séminaire, l’Archive du Musée s’est enrichie avec les suivants ouvrages:

Les coutumes du Noel et du Nouvel An de: *Săvăstreni* - Făgăraș (Micu Victoria), *Lisa* - Făgăraș (Emilia Stanislav), *Mijlocenii Bărgăului* - Năsăud (Ion Andrașel), *Pojorâta* - Făgăraș (Valeria Negrea), *Pietroșani* - Vlașca (Gabriela Popescu), *Ragla* - Năsăud (Iulius Pall), *Plaiul Cosminului* - Cernăuți (Ștefăniuc Levcardia), *Bistrița* - Vâlcea (Martoni Ripsina), *Știrbei* - Romanați (Florea Călugăru), *Tohanu Nou* - Brașov (Ioan Zecherian).

Les coutumes liées aux noces de: *Ludișor* - Făgăraș (Maria Popa), *Surduc* - Hunedoara (Romulus Crișan), *Sătmar* - Satu Mare (Vasile Cedregi), *Războieni* - Turda (E. Maier), *Arpașul de Jos* - Făgăraș (Nicolae Damian), *Bozovici* - Caraș (Ioana Pungilă), *Șendreni* - Corvului (Maria Ionescu).

Les coutumes de l’année de: *Surduc* - Hunedoara (Romulus Crișan), *Popești* - Cluj (Fucs Terezia), *Gura Râului* - Sibiu (Ioan Cătian), *Orăștie* - Hunedoara, *Aninoasa* - Hunedoara (Silvia Jurcă), *Comlăuș* - Arad (Simion Onu Ardelean), *Slatina Timișului* - Timiș (Martin Mortolan), *Negoiești* - Bacău (Simion Bucur), *Steza Cârțișoara* - Făgăraș (Matei Moraru).

Des monographies des villages de: *Enichioi* - Izmăil (I. Chirovici), *Dridiș* - Făgăraș (Paul Lungaciu), *Sănmărtinul de Câmpie* - Mureș (Virgil Secărea), *Olari* - Vâlcea (Niculescu Virginia).

Médecine populaire de: *Steza Cârțișoara* - Făgăraș (E. Paște), *Voitești* - Gorj (Elvira Brânzău), *Oprea Cârțișoara* - Făgăraș (Laura Gravu), *Săucești* - Bacău (M. Ghiuță).

Le costume populaire de: *Săcele* – Braşov (Radu Honterius), *Trascău* – Cluj (Andrei Pall), *Jebuc* – Cluj (Goncz Elisabeta), *du point de jonction* (Ion Guţiu).

La maison de: *Întorsătura Buzăului* – Braşov (Ardojani Stefan), *Periam* – Timiş (C. Walner), *Cioboteni* – Ciuc (I. Czszer), *Şanţ* – Năsăud (Victoria Sasu), *Ţara Bârsei* – Braşov (Kugker Heribista), *Şuşba* – Arad (Petre Nistor), *Poiana lui Iuraşcu* (Petru Pitică).

Le pâturage de: *Breţcu* – Covasna (Rodica Iordache), *Petroşani* – Hunedoara (Moldovan Victoria), *Vereşdin* – Severin (Ioan Munteanu), *Munţii Rodnei* (V. Ceuca), *Dumbrăviţa* – Someş (Cutuţiu Toader).

La poterie de: *Bohăneşti* – Bacău (Maria Bucur), *Turda* – Turda (Stela Goşa), *Olari* – Vâlcea (Virginia Nicolescu).

Pendant les années 1984-1985 le Musée Ethnographique de la Transylvanie a fait un essai de

thésauriser le patrimoine immatériel en lançant un questionnaire „*Du blé au pain*“. Le questionnaire a été complété par les membres du Cercle ethnographie et de folklore du Lycée pédagogique de Cluj Napoca et comprenait des informations de 15 localités du département de Cluj. La suppression de Cercle, en 1986, a déterminé l'arrêt de l'accumulation des matériaux, faite pendant les campagnes par l'intermédiaire des questionnaires.

À partir de la valeur informatrice extraordinaire du matériel existant dans les fonds documentaires, constitués a la suite de l'utilisation des questionnaires<sup>34</sup>, comme méthode de recherche, la direction du Musée Ethnographique de Transylvanie a envisagé, comme une prochaine activité, l'étude de ces informations au but de réaliser une base de données, concernant la culture populaire pendant la période entre les deux guerres.

Rimetea, Alba; „l'habitude d'aller avec l'étoile a été introduite 1925 par Mihail Sandor de Jucul de Jos qui a demenagé cette localité et qui a fait la première étoile“, Chindea, Cluj.  
26. Information de Greci, dép. Tulcea.  
27. De la localité Ciubanca, Someş, on a envoyé 28 cantiques de Noël, de Făureşti, Satu-Mare, 23 cantiques de Noël; de Tămăşeşti, Sălaj, 21 cantiques de Noël; de Popteleac, Sălaj, 18 cantiques de Noël.  
28. Le Bulletin devait apparaître à l'occasion de l'ouverture de l'exposition pavillonnaire, en 1928, et devrait comprendre:  
*L'histoire et la description du musée; L'Etude rédigé par R. Vuia; L'Etude rédigé par I. Chelcea; Rapports sur les travaux les plus importants du domaine de l'éthnographie et du folklore; Les meilleures reponses envoyées au questionnaire; La Note officielle no 196 de 30 novembre 1927, envoyée à la Fondation Culturelle, Archive MET.*  
29. *L'Instituteur et le folklore*, signé par I. Muşlea, nr. IX, 1929.  
30. I. Chelcea, *La littérature monographique des nosres villages et les problèmes liés à l'étude du village roumain*, no 7/ 1933.  
31. La Revue Notre feuille, 26 février 1933.  
32. La Revue *Le Monde et le pays*, no 26 mars, 1933.  
33. La Revue Notre feuille, de 26 février 1933.  
34. Il s'agit des Fonds: B. P. Haşdeu, N. Densuşianu, S. Puşcariu, R. Vuia et I. Muşlea.